

Évangile selon Jean, chapitre 6, versets 32 à 33 puis 48 à 51

« En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde »

« Je suis le pain de vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts [finalement]. Mais le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas. Je suis le pain vivant qui descend du Ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie. »

Évangile selon Matthieu, chapitre 26, versets 26 à 28

« Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit ; puis, le donnant aux disciples, il dit : “Prenez, mangez, ceci est mon corps”. Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna en disant : “Buvez-en chacun, car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, versé pour la multitude, pour le pardon des péchés.” »

Méditation :

La Pâque juive célèbre l'Exode : le passage de l'esclavage à la libération, mais qui ne se fait pas, d'après le récit biblique, sans punition contre l'Égypte pharaonique. Jésus a choisi cette fête pour signifier le don total de sa vie, car sa Pâque, son Exode à lui, sera alors le passage de la Passion à la Résurrection, portée par un amour à cœur ouvert, plus fort que le mal et la mort, sans nul esprit de vengeance.

Portée par cette bonne nouvelle, bonne nouvelle étant le sens du mot "évangile", la Pâque devient pour le chrétien fête du Christ qui se donne en nourriture de vie, à travers du pain et du vin partagés. Le pain y est don du corps du Christ et le vin don de son sang.

Alors, on pourrait parler théologie : s'agit-il de transsubstantiation ou de consubstantiation ou juste de deux signifiants pour uniquement faire mémoire ? Ce serait peut-être passer à côté de questions me semble-t-il plus essentielles : Pourquoi Jésus a réinvesti le repas pascal en une nourriture et une boisson ? et pourquoi y parle-t-il de son corps et de son sang ? Pourquoi le culte de sa présence se vit désormais dans le lieu-même de la communion ?

Alliance et union / Sang et corps

Dans la Bible, le sang est signe d'alliance. Or, dans une alliance, il y a au moins deux partenaires qui se mettent comme sur un même plan d'égalité. En cela, l'amitié est une forme d'alliance où les amis partagent une réciprocité, comme un même esprit.

Quant au corps dans la Bible, il peut être signe d'union. Dans le récit mythologique de la Genèse, Adam s'écria face à Ève : « Voici cette fois l'os de mes os et la chair de ma chair. [...] » et le récit d'ajouter : « Aussi l'homme laisse-t-il son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils deviennent une seule chair ».¹

Mais le sang est aussi nourriture du corps. Il est en cela "la vie dans le corps". Sans un sang pleinement nourricier ou en quantité suffisante, les cellules risquent la désolidarisation. De même que sans une alliance d'amitié, tout mariage risque pareillement la désolidarisation. Autrement dit, pour ne pas manquer à l'amour, si dans une alliance (telle l'amitié) il n'est pas besoin de l'union (tel le mariage), dans une union il est en revanche besoin de l'alliance pour ne pas manquer à l'amour.

L'histoire biblique entre Dieu et le peuple d'Israël est une histoire d'alliance où Dieu n'a eu de cesse de refaire alliance après que ce peuple eut rompu la relation d'amitié avec lui. Mais voilà qu'avec le Christ qui, à Jérusalem, a vécu son exode dans toute sa chair, donnée pour que le monde ait la vie à travers sa mort et sa résurrection, voilà donc que l'alliance devient également union dans un corps.

1 Livre de la Genèse, chapitre 2, au versets 23 et 24

Ainsi, dans le peuple de la fin des temps qu'est l'Église en tant qu'ajustée à Dieu, le mariage est dépassé dans le sens de déborder. La cohérence n'est pas que des chrétiens seraient appelés à se marier, mais que des chrétiens mariés (ou se mariant) sont appelés à vivre leur mariage à la lumière de l'Évangile, de la bonne nouvelle en Jésus-Christ, dont l'Esprit de Dieu nous donne d'être participants.

Les époux, grands-parents, parents, enfants, oncles, tantes, etc., au sein de telle ou telle société sont dans l'Église frères et sœurs de tous, y compris entre eux, c'est-à-dire appelés à être enfants de Dieu et à se comporter comme tels, comme compagnons de fraternité. Vivre d'un même Esprit et vivre d'un même Corps, c'est ainsi vivre d'une communion dans l'amour que Dieu offre à l'humanité dans son ensemble.

Le corps et le pain

Pour résumer : le sang est signe d'alliance tandis que le corps est signe de communion ; ce corps dont Jésus fait un lien avec le pain. En tant que denrées alimentaires, une différence entre le pain et le vin est que le pain est de l'ordre du nécessaire alors que le vin est de l'ordre du plus. « Rentrant alors en lui-même, [le fils prodigue] se dit : “Combien d'ouvriers de mon père ont du pain de reste, tandis que moi, ici, je meurs de faim !” »².

C'est bien du fait que nous ayons un corps et donc que nous ne sommes pas de purs esprits, que nous avons besoin de nous nourrir. Et cette réalité nous met pour ainsi dire les pieds sur terre, cette terre dont nous avons un besoin vital. Et c'est bien parce que nous avons tous et toutes besoin de nous nourrir, que l'enjeu de justice sociale apparaît en toute lumière ; car l'homme et la femme qui souffrent de la faim se trouvent exclus du corps social lorsque ce dernier ne se fait pas solidaire. Soins de la terre tout comme de notre frère et de notre sœur en humanité, gestion et répartition des richesses ; ne perdons pas une miette de ce que « notre pain quotidien » peut sous-entendre.

Mais le nécessaire pour l'être humain n'est pas que de l'ordre matériel. La vie sociale et culturelle aussi le nourrit. Et pour le Christ, il y a également un autre essentiel : « Jésus leur dit : “Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.” »³. Alors si c'est une nourriture que de faire la volonté de Dieu, il nous a été rapporté ceci : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. »⁴

2 Évangile selon Luc, chapitre 15, verset 17

3 Évangile selon Jean, chapitre 4, verset 34

4 Évangile selon Jean, chapitre 13, versets 34 et 35

Le don d'amour que Dieu fait de lui-même en Jésus-Christ, c'est une vie en plénitude, tellement plénitude que la mort en est devenue une pâque, un passage, un saut vers l'éternité en Dieu, où perdure toute communion de vie, en Dieu et entre nous, faisant de nous tous comme un seul corps mu par l'amour.

Cette vie en plénitude nous appelle donc à être en communion de vie dès ici et maintenant, à nous préoccuper, ensemble, du nécessaire pour les autres, pour chacune et chacun, à être en cela nourrissant à travers nos actions humaines : « Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : “Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi.” »⁵

Autrement dit, on ne peut communier au Christ si nous n'apportons pas aux autres le pain de ce jour, pain de la vie, pain qui nourrit le corps ou pain qui nourrit l'esprit, mais toujours pain qui nourrit le cœur. Comme le Christ se donne à nous, donnons-nous vie en ce monde ? Sommes-nous comme une page d'Évangile, sommes-nous nourrissant ?

Si nous comprenions à quel point la vie de chaque instant, jusqu'à son dernier souffle, a un poids d'éternité, nous aimerions d'un puissant amour. Et nous sommes appelés à donner ce qui fait vivre, à tous les autres, sans nulle exception : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes. »⁶

Le signe de l'unité, le pain, est aussi le signe rompu et partagé, car l'amour est union dans la diversité et l'amour qui unit est l'amour qui se partage, qui se donne : « Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime. »⁷ Pour vivre de l'union définitive et parfaite, il faut en vivre soi-même, se donner. On ne communique pleinement à la vie donnée par le Christ qu'à la condition que l'on se donne soi-même dans l'amour fraternel. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie parce que l'amour en Dieu est vie à cœur ouvert.

« Et moi [dis le Christ], je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. »⁸

5 Évangile selon Matthieu, chapitre 25, versets 34 à 36

6 Évangile selon Matthieu, chapitre 5, versets 43 à 45

7 Évangile selon Jean, chapitre 15, verset 13

8 Évangile selon Jean, chapitre 17, versets 22 et 23

Le sang et le vin

Voilà pour le pain. Quant au vin, d'un point de vue alimentaire, il est donc, à la différence du pain, de l'ordre du plus. C'est ainsi que d'après la Bible, ceux qui sont dans une forme de naziréat, de vœu de consécration à Dieu, tel Jean le Baptiste, ne prennent pas de vin.⁹

Mais pourtant Jésus-Christ dit qu'il est sang versé, or le sang est de l'ordre de l'essentiel pour la vie du corps. C'est que l'union en Dieu et entre nous nécessite un amour débordant, vivifiant comme du bon vin.

Dans la pédagogie dont nous fait part la Bible, Dieu a fait alliance avec le peuple d'Israël, l'appelant par là à être signe de sa justice, en lui demandant de se comporter au moins comme un peuple juste, si ce n'est par amour, au moins en obéissance à la Loi. Mais le peuple d'Israël n'a cessé de désobéir. Or voilà que Jésus-Christ nous appelle à vivre d'union par l'amour. N'est-ce pas plus exigeant que d'obéir à l'un ou l'autre précepte ? en particulier lorsque l'on parle d'aimer jusqu'à nos ennemis ? Cependant, Jésus-Christ ne nous demande pas de faire corps en l'amour sans faire alliance nouvelle, par laquelle cette demande devient réalisable, combien même nous aurions manqué à l'amour à un moment donné.

En effet, le sang du Christ, c'est-à-dire la vie du Christ donnée jusqu'au bout, est versé en rémission des péchés : en rémission des manquements et des manques d'amour, de vie, de vérité. Car comment pourrait-il y avoir alliance éternelle si le péché venait briser cette dynamique d'alliance, sans que nous puissions à nouveau y prendre part, du fait qu'à cause de ce péché nous pouvons être de moins en moins ajustés au Dieu de la vie ?

Dans la prière du Notre-Père¹⁰, juste après la demande du pain, vient la seule demande conditionnée : être pardonné par Dieu comme nous-mêmes nous pardonnons. Nul ne peut recevoir le pardon de Dieu déjà pleinement donné en Jésus-Christ s'il ne pardonne pas, s'il ne se fait pas accueillant et donateur de la miséricorde, à l'image du sarment qui ne peut porter du fruit s'il n'est pas sur la vigne.

Vivre de la miséricorde de Dieu constitue comme une condition première, car si les chrétiens la refusent et refusent d'en vivre entre eux, comment pourraient-ils être véritablement signe d'union, de communion ? En effet, le Christ veut que notre joie soit parfaite. Mais comment la joie serait-elle parfaite quand « Celui qui mangeait le pain avec moi, contre moi a levé le talon » où Jésus parle de Juda ?¹¹

9 Voir au Livre des nombres, chapitre 6, versets 3 et 4 ; dans l'Évangile selon Luc, chapitre premier, verset 15

10 Évangile selon Matthieu, chapitre 6, versets 9 à 13

11 Évangile selon Jean, chapitre 13, au verset 18

« Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime », or nul ne peut avoir un grand amour s'il ne pardonne pas. Sans la charité, sans l'amour prévenant, on ne peut former un seul corps, et sans le pardon – qu'il ne faut pas confondre avec une absence de justice –, on ne peut être accueillant de toutes les personnes, car on finit inéluctablement par rejeter sans possibilité de réconciliation tel et telle qui nous ont lésés.

L'alliance définitive par le sang fut sanglante une fois pour toutes par le sacrifice du Christ mort et ressuscité. Et elle fut donc liée par ce même Christ au vin qui apporte une dimension supplémentaire. Pour le couple du Cantique des cantiques, ce plus est celui de la passion qui fait dire : « tes caresses sont meilleures que du vin »¹². Ce plus peut aussi être celui de la célébration festive, comme à Cana.¹³ Le don de la vie du Christ est en cela signe de fête et cette fête est celle de la miséricorde : de la vie qui est tellement vie qu'elle peut emporter dans ses flots toute mort et tout mal, de la vie qui est tellement vie qu'elle peut la faire fructifier malgré les apparences.

Le vin est également ce qui enivre, un moyen d'extase, c'est-à-dire de “sortie de soi”. Mais ce qui sort de nous peut être bon ou mauvais. Cependant, si nous nous livrons avec liberté à Dieu, si nous voulons être placés face à la vie et non face à la mort, Celui-ci peut émonder en nous ce qui n'est pas ajusté à l'amour et, par ce qui est bon, nous pouvons porter des fruits en abondance.¹⁴

Une réaction ironique sur les apôtres vivifiés lors de la Pentecôte fut de dire : « Ils sont pleins de vin doux. »¹⁵ L'extase venant de l'Esprit n'est cependant pas à comprendre dans le sens d'un moment d'ivresse, mais comme un chemin, un passage allant du « je » enfermé sur lui-même vers sa libération, dans la pleine liberté d'un don de soi. Ainsi, on peut se dessaisir de sa vie pour ceux qu'on aime et élargir notre cœurs sans s'arrêter à ce que les personnes peuvent parfois être à nos yeux, à nos manières de qualifier les autres : pauvres, riches, amis, ennemis, dans le “droit chemin” ou non, etc.

12 Cantique des cantiques, chapitre premier, au verset 2

13 Voir dans l'Évangile selon Jean, au chapitre 2, les versets 1 à 11

14 Voir dans l'Évangile selon Jean, au chapitre 15, les versets 1 à 10

15 Actes des apôtres, chapitre 2, au verset 13

Conclusion

Finalement, le corps-pain est don, le sang-vin est pardon. La croix, le don du Christ jusqu'au bout, nous signifie que Dieu s'est donné avec démesure pour nous, voulant prendre sur lui nos tristesses, nos souffrances, nos enfermements, etc., s'en charger jusqu'au plus profond. Car Dieu nous a donné la vie dans le dessein de nous donner véritablement plus que la vie : son Esprit lui-même ! l'essence même de ce qu'il est – amour sans limite, justice, communion, miséricorde, etc –, pour que notre communion de joie soit parfaite, éternelle. Voilà ce que Dieu nous offre en plus, déjà en notre existence en ce monde.

Dans la vie de la personne qui y participe, le repas du Seigneur ne prend donc véritablement, pleinement sens, qu'au travers d'une existence de foi, d'adhérence au Christ, qui conduit dans un même dynamisme, par le souffle de l'Esprit, vers Dieu notre Père et vers nos frères et sœurs en humanité, et qui conduit aussi dans un respect de la création, car c'est là que nous vivons en notre chair, comme le chante à sa manière le Cantique des cantiques, et c'est également de là que nous tirons ce qui nous permet de faire du pain et du vin.

Le pain et le vin du repas du Seigneur seront toujours mémoire du don que le Christ a fait de sa vie¹⁶ et donc du don de l'amour de Dieu. Mais en ce monde, ils ne se traduiront réellement en vie de miséricorde et de communion, d'alliance et d'union, que si les chrétiens se nourrissent et se livrent eux-mêmes dans et pour cette miséricorde qui prend sa source en Dieu, dans et pour cette communion que Dieu possède en lui-même et nous donne en partage.

C'est dans cette manière d'être, où que nous soyons, que nous pouvons recevoir et rayonner la présence de Dieu. Puissent nos lieux d'Églises témoigner de cela.

Amen

16 Voir l'Évangile selon Luc, chapitre 22, au verset 19